

HENRI (*d'une voix mal assurée récite la prière suivante. Les assistants s'agenouillent tous autour du lit*).

De profundis clamavi ad te Domine  
Domine exaudi vocem meam.

ASSISTANTS :

Fiant aures tuæ intendentes  
In vocem deprecationis meæ

HENRI :

Si iniquitates observaveris Domine  
Domine quis sustinebit.

ASSISTANTS :

Quia apud te propitiatio est  
Et propter legem tuam sustinui te Domine.

HENRI :

Sustinuit anima mea in verbo ejus  
Speravit anima mea in Domino.

ASSISTANTS :

A custodia matutina usque ad noctem  
Speret Israel in Domino.

HENRI :

Quia apud Dominum misericordia  
Et copiosa apud eum redemptio.

ASSISTANTS :

Et ipse redimet Israël  
Ex omnibus iniquitatibus ejus.

HENRI (*lentement*) :

Requiem æternam  
Dona ei Domine.

ASSISTANTS :

Et lux perpetua luceat ei.  
(*Ici les figurants se relèvent*).

MATHURIN.— Hélas. Que vais-je devenir...  
Ma croix est trop lourde pour mes faibles épaules.

HENRI.— C'est dans l'adversité que l'on connaît les forts !

MATHURIN.— Tu dis vrai... A quoi bon me désoler, en effet, puisque j'espère aller, sans tarder, au rendez-vous de ma défunte femme.

GERMAINE.— Père ! ne te décourage pas ainsi : Yvon, Henri et moi nous te restons... et nous t'aimerons plus que jamais.

MATHURIN.— Oui ! mes vaillants enfants, je compte beaucoup sur vous, surtout que je suis seul maintenant... Que la volonté de Dieu soit faite partout et toujours.

YVON (*timidement*).— Puis-je parler, mon père !

MATHURIN.— Comment donc, mon petit Yvon.

YVON.— C'est que j'ai peur de te causer un nouveau chagrin.

MATHURIN.— Tu ne m'en feras pas de plus grand que celui qui vient de me frapper en ce jour.

YVON.— Père !... avais-tu quelque projet ayant rapport à mon avenir.

MATHURIN.— Mais-tu le sais bien... C'est toi qui dois prendre la direction de la ferme, dès que je ne pourrai plus m'occuper de celle-ci... Pourquoi cette question ?

YVON.— Non !... je ne veux plus en parler, car je veux vous être agréable en tout... jusqu'au sacrifice le plus complet.

MATHURIN.— Explique-toi, mon fils. Je serai généreux jusqu'au bout.

YVON.— Voici la chose, père. Je reconnais humblement tous les torts que j'ai eus envers vous et envers tous ceux que j'aime... Je sais que par mon indigne conduite j'ai hâté la mort de celle que j'adorais... aussi conscient de tout le mal que j'ai causé, je vous demande en grâce de me laisser entrer dans un monastère, pour y revêtir le saint habit... et y passer tout le reste de ma vie dans le recueillement, l'abnégation et la prière... C'est là, désormais, mon unique désir, et c'est la faveur que j'implore au nom de cette bonne et douce mère que j'ai fait mourir de chagrin.

MATHURIN (*avec peine*).— Nouveau sacrifice !

HENRI.— Et nouveau mérite pour le ciel.

MATHURIN (*lentement*).— Henri à l'Église... Yvon au cloître... Et Germaine?... A qui donc ?

GERMAINE.— Quoique ce ne soit pas le moment, ni le lieu de s'entretenir des graves choses de l'avenir ; permettez moi, mon père, de vous dévoiler le secret dont je parlais tout bas à ma mère, il y a quelques minutes à peine... J'aime notre fidèle, Corentin... Lui m'aime aussi... Nous nous aimons.

MATHURIN.— Est-ce la réalité, Corentin !

CORENTIN.— Parfaitement, maître.

MATHURIN.— Alors ne m'appelle plus maître, tu es mon enfant. Dieu soit loué !... Chacun agira suivant sa conscience et selon son désir... Je n'y apposerai aucune résistance... Je rends grâces à Dieu de ne m'avoir pas abandonné tout à fait.

Mais ne nous préoccupons pas de toutes ces choses encore... Récitons ensemble, auprès de la dépouille mortelle de celle que nous avons tous aimée, les sublimes et salutaires prières des défunts.

(*Tous se remettent à genoux ; Henri, seul, debout fait le signe de la croix et commence à réciter l'office des défunts*).

HENRI.— In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

ASSISTANTS.— Amen.

(Pendant ce temps le rideau tombe lentement).

(RIDEAU)

TOUS DROITS RÉSERVÉS

S'adresser à M. l'abbé J. COLMOU,  
Collège Montalembert, Courbevoie, (Seine),  
France.